Stephan Conermann, Gül Şen (eds.)
The Mamluk-Ottoman Transition: Continuity and Change in Egypt and Bilād al-Shām in the Sixteenth Century

Göttingen, Bonn University Press
V&R unipress (Ottoman Studies/
Osmanistische Studien, Band 2), 2017, 378 p.,
ISBN : 9783847106371

Mots-clés : transition, conquête, révolte, Selim Yavuz, Tumanbey, Janbirdi al-Ghazali, Qansūh al-Ghawrī, administration, impôts, décrets, *timar*, foyers rurales, Fayyum, chronogramme, Evliya Celebi

Keywords: transition, conquest, revolt, Selim Yavuz, Tumanbey, Janbirdi al-Ghazali, Qansūh al-Ghawrī, administration, taxes, decrees, *timar*, rural settlements, Fayyum, chronogram, Evliya Celebi

Les recherches qui abordent dans leur globalité les périodes de transition, qu'elles soient sociétales ou dynastiques, sont peu nombreux. Celui édité par Stephan Conermann et Gül Şen s'intéresse aux brusques changements qui ont affecté les zones urbaines et rurales lors de conquête par la dynastie ottomane de la Syrie en 1516 et de l'Égypte en 1517 et à leurs conséquences sur le long terme. Cet ouvrage rassemble les communications présentées dans un colloque qui s'est tenu en 2015 à l'Annemarie Schimmel Kolleg de Bonn (1). Il aborde la question difficile des transitions. Comment sont-elles définies et étudiées à l'aune des divers aspects des changements de pouvoir ? Le début du XVIe siècle marque, également, le début de l'époque « moderne » (ou « Early Modern » pour les anglophones) selon la périodisation occidentale. Dans la perspective de l'ouvrage qui fait le lien entre les deux régimes, mamlouk et ottoman, se pose aussi la question de savoir si les caractéristiques « modernes » ne sont pas plutôt apparues dans l'histoire méditerranéenne ou dans l'histoire mondiale, autrement dit, si les dispositions et idées modernes sont en fait plus anciennes que ce que nous pensons. Quelles sont les moyens et dispositifs de gouvernance mamlouks que les Ottomans ont simplement adaptées ou confirmées ? Étant donné qu'un nouveau tome sur la transition mamlouke-ottomane a été publié cette année, ce volume est un moyen de faire un premier point sur ces thématiques (2).

L'ouvrage s'avère utile pour ceux qui étudient le Moyen Orient médiéval ou moderne. Les informations contextuelles de chaque chapitre permettront aux étudiant.e.s avancé.es de suivre les propositions même s'ils/elles n'ont pas une connaissance fine de la période. De plus, les auteurs indiquent les manuscrits, sources édités et études, ce qui permet au lecteur de faire, le cas échéant, ses propres de recherche. À cet égard, les chapitres de Claudia Römer, Paulina Lewicka, Gül Şen et Bethany Walker sont particulièrement utiles, car ces chercheuses discutent de différentes démarches : comment reconstituer les archives et identifier les sources documentaires (Römer) ; comment analyser les indices archéologiques (Walker) ; enfin, comment analyser les sources narratives (Lewicka et Şen). Le volume expose également les grandes lignes de quelques aspects de l'ère ottomane :

a. le système administratif (p. 45-49, 168-170) y compris le système du *timar* (p. 43-44) ;
b. la collecte des impôts (p. 97-98, 158-160, 164, 255) ;
c. le système politique, particulièrement le principe d' « open succession » (p. 128, 130) ;
d. les aspects culturels et linguistiques (p. 47, 61-62, 184, 228-229, 287-288).

En introduction, Stephan Conermann et Gül Şen présentent le contexte historiographique de cet ouvrage ; ils passent en revue les nombreuses études qui traitent de la transition entre les Mamlouks et les Ottomans (p. 22-28) (3). Ils expliquent que cette période n'a, jusqu'à récemment, que peu fait l'objet de recherche à cause, notamment, des formations méthodologiques et linguistiques différentes des « Mamlukologists » et des « Ottomanists » (p. 19). Ils

(1) « The Mamluk-Ottoman Transition: Continuity and Change in Egypt and Bilād al-Shām in the Sixteenth Century », animé par le Annemarie Schimmel Kolleg: History and Society during the Mamluk Era, 5-7 mars 2015, Bonn, Allemagne.

(2) Stephan Conermann et Gül Şen (dirs.), *The Mamluk-Ottoman Transition: Continuity and Change in Egypt and Bilād al-Shām in the Sixteenth Century*, vol. 2, Bonn, Vandenhoeck & Ruprecht Verlage, 2022.

(3) On peut ajouter quelques études sur l'environnement urbain, y compris le chapitre « Évolution de l'architecture domestique au Caire entre les époques mamlouke et ottomane », dans Bernard Maury, André Raymond, Jacques Revault et Mona Zakariya (éds.), *Palais et maisons du Caire. Tome II : Époque ottomane (XVIe-XVIIIe siècles)*, Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, Éditions du CNRS Collection, 1983 ; Sylvie Denoix, Jean-Charles Depaule, Michel Tuchscherer (dirs.), *Un centre commercial et artisanal au Caire du XIIIe au XXe siècle. Le Khan al-Khalili et ses environs*, Le Caire, IFAO, 1999 et Nelly Hanna, *An Urban History of Būlāq in the Mamluk and Ottoman Periods*, Le Caire. IFAO, 1983.

BCAI 37 (2023) Stephan Conermann, Gül Şen (eds.): The Mamluk-Ottoman Transition: Continuity and Change in Egypt and Bilād al-Shām in the Sixteenth Century, recensé par Bogdan C. Smarandache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

montrent aussi le courant historiographique selon lequel les deux régimes étaient tout à fait différents (p. 22). L'accent mis sur l'analyse des événements a freiné les discussions et les recherches sur d'autres thématiques. G. Şen et S. Conermann discutent les réflexions partagées par Linda T. Darling pendant la présentation de la conférence : « We need to develop different timetables of change depending on whether we are looking at politics, religious orientations, or material culture, for example, and then see how these timetables interact and intersect. » (p. 18). S. Conermann et G. Şen présentent, ensuite, les résumés des contributions (p. 28-31).

Michael Winter, dans le premier chapitre, analyse de nombreuses sources documentaires, comme le *mühimme defterleri* (registres gouvernementaux), et les textes des auteurs qui ont écrit à la fin de l'époque mamlouke en Égypte et Syrie ; Ibn Iyās (m. vers 930/1524) et Ibn Ṭūlūn (m. 953/1546) ont fourni les deux récits principaux. Winter éclaire le fonctionnement des bureaux gouvernementaux et du système administratif aussi bien que le contexte politique dans lequel les ambitions safavides et l'expansion navale portugaise ont façonné la politique de l'empire ottoman. Puis il se concentre sur les événements qui ont conduit à la conquête de l'Égypte et sur leurs conséquences.

Paulina Lewicka s'intéresse au soufisme en Égypte en le présentant comme un mouvement et un phénomène central, non pas périphérique. Elle analyse, ensuite, plus spécifiquement, le Ṣūfī *shaykh* ʿAbd al-Raʿūf al-Munāwī (952-1031/1545-1621) et un de ses multiples ouvrages, le *Tadhkarat ūlī al-ʿalbāb bi-maʿrifat al-adāb* (« *Mémorandum sur l'affinement pour ceux qui possèdent de l'intellect* »), dont P. Lewicka fait remonter l'origine de ce type d'œuvre au *Rubʾ al-ʿadāt* d'al-Ghazālī (m. 1111) (p. 67-68). Après une description des manuscrits, elle présente une analyse préliminaire du *Tadhkarat*[4]. Elle insiste sur divers aspects qui témoignent de certaines représentations mamloukes comme, par exemple, concernant les femmes, à propos de la médecine et de la diète. Elle suggère qu'al-Munāwī a tenté de fusionner la conception de la médecine galénique avec les éléments mystiques pour l'adapter au climat ottoman du Caire où le soufisme est devenu prépondérant (p. 60, 71). Parallèlement, le texte montre une continuité avec une tradition littéraire qui représente la femme comme une « weird, faulty, corrupt, wicked and dreadful kind of creature » (p. 73). Cette analyse illustre une tendance patriarcale de l'écriture mamlouke que l'on trouve dans *Al-Iṣāba fī tamyīz al-ṣaḥāba* (*Le but dans la valorisation des Compagnons*) d'Ibn Ḥajar al-ʿAsqalānī (m. 852/1449) ce qu'Asma Asfaruddin montre dans une étude diachronique à partir de plusieurs autres textes mamlouks[5]. Selon P. Lewicka, les idées élaborés par al-Munāwī d'après des écrits antérieurs ont eu une influence jusqu'à l'époque ottomane (p. 79-80). Ce chapitre nous invite, donc, à réfléchir à l'existence ou non d'une frontière entre la littérature mamlouke et celle de l'époque ottomane, et comment retrouver des éléments issus de l'époque mamlouke et toujours présents après 1517.

Wakako Kumakura commence son chapitre avec une introduction à la *Ḳānūnnāme-i Mısır*, un corpus des lois et décrets concernant l'Égypte et la gouvernance ottomane de cette province. Puis, elle s'interroge sur le fonctionnement de l'administration dans une province où les impôts ne sont ni très importants ni modestes : le Fayyūm, qu'elle compare à d'autres régions en comptant le nombre des villages et le montant des impôts (p. 94). Les Ottomans ont perpétué le système mamlouk en s'appuyant sur les fonctionnaires locaux, les *kashif*s, pour le recouvrement des impôts. Dans le même temps, ils ont copié les actes administratifs et les registres fiscaux pour mieux contrôler ce système à distance (p. 107)[6]. W. Kumakura donne aussi, grâce à une riche illustration, une étude précise du croisement des mécanismes de recouvrement des impôts et de l'entretien des systèmes hydrauliques (p. 97-98). On perçoit le haut niveau de sophistication administrative qui existait à ces deux époques.

Claudia Römer, reconstitue, au niveau interprovincial, l'organisation administrative ottomane grâce aux documents officiels qui nous sont parvenus ou qui sont cités dans les sources textuelles. Elle analyse les pouvoirs gouvernementaux exceptionnels

(4) Le manuscrit Landberg Mss 163 dans le Beinecke Rare Book & Manuscript Library est numérisé : https://hdl.handle.net/10079/digcoll/3917894.

(5) Asma Afsaruddin, « Reconstituting Women's Lives: Gender and the Poetics of Narrative in Medieval Biographical Collections », *The Muslim World* 92.3-4, 2002, p. 472-4, 476-7 ; les communications du panel « Representations of Women in the Mamluk period », présentées au Second Conference of the School of Mamlūk Studies à Liège, 25-27 juin 2015 publiées dans *Mamlūk Studies Review*, 21, 2018, p. vii-xi, 1-114 et la these de Tara Stephan, *Representing and Regulating Women: Gender, Class, and Space in Mamluk Cairo (1250-1517)*, Thèse doctorale, New York University, 2018.

(6) Voir aussi la comparaison des pratiques notariales et juridiques mamloukes et ottomanes dans : Mathieu Eychenne, Astrid Meier, Élodie Vigouroux (éd.), *Le waqf de la mosquée des Omeyyades de Damas : le manuscrit ottoman d'un inventaire mamelouk établie en 816/1413*, Beyrouth, Institut français du Proche-Orient, 2018.

BCAI 37 (2023) Stephan Conermann, Gül Şen (eds.): The Mamluk-Ottoman Transition: Continuity and Change in Egypt and Bilād al-Shām in the Sixteenth Century, recensé par Bogdan C. Smarandache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

accordés à İbrāhīm Paşa (1523-1536), comme l'accès à la trésorerie et de promulguer des décrets, ce qui rappelle les nominations de gouverneurs aux époques antérieurs[7]. Cette délégation du pouvoir illustre les difficultés à contrôler les régions qui s'autonomisent. Encore une fois, le nord (la Syrie ou l'Anatolie) est devenu le siège du pouvoir, alors que l'Égypte s'est retrouvée comme un domaine périphérique géré seulement pour l'acheminement des impôts[8]. İbrāhīm Paşa a consulté les archives mamloukes et les aurait utilisées pour ses réformes et l'élaboration du *Ḳānūnnāme-i Mısır* (p. 120, n. 32). C. Römer l'analyse en tant que compendium de *firman*s. En utilisant d'autres sources supplémentaires, elle propose ainsi une étude documentaire du règne d'İbrāhīm Paşa pour un période où les *mühimme defterleri* ne sont pas disponibles.

Dans son deuxième chapitre, Michael Winter s'intéresse à un des récits principaux qui traite de la conquête : le dixième volume du *Seyāḥatnāme* d'Evliyā Çelebī (1020-1093-4/1611-1682). Il en propose une traduction littérale accompagnée de commentaires, ce qui rend ce récit fascinant accessible aux étudiant.e.s et chercheur.e.s. Le texte nous donne une image du vainqueur Sultan Selīm I Yavuz (« le Hardi »), qui a déclaré une *ghazā* (razzia) d'abord contre les Safavides, puis contre Dhū al-Qadr, un centre de résistance des Kizilbash et enfin contre les Mamlouks (p. 129). M. Winter souligne l'emploi du mot *gazā* dans le sens où les Ayyoubides et les Mamlouks employaient le terme *jihād*. Il aborde ainsi la légitimation par Selīm de la guerre contre les musulmans (p. 131) ; un défi que le sultan ayyoubide Ṣalāḥ al-Dīn a dû également surmonter.[9] M. Winter analyse ensuite les modalités de l'accession au trône de Selīm (p. 130). Le principe de « open succession » qu'il évoque, invite à une comparaison plus attentive avec les principes d'intronisation de l'époque mamlouke.[10] Deux autres épisodes méritent l'attention : la visite des tombes du prophète Dāwūd et des *shaykh*s saints, y compris celle de Jalāl al-Dīn al-Rūmī (m. 672/1273) ; et le dernier discours du dernier sultan mamlouk, Ṭūmānbāy, juste avant son exécution par Selīm (p. 138-139). Evliyā Çelebī raconte un récit plein d'émotion et de tension ; il n'hésite pas à aborder cet épisode délicat, figé dans la mémoire de l'époque. Peut-être a-t-il espéré réconcilier ainsi les Égyptiens et conseiller les sultans ottomans. Ce chapitre est essentiel pour les recherches sur les revendications concurrentes des souverains.

Linda T. Darling nous offre un captivant contrepoint aux études sur le « Cercle de Justice », par lesquelles on peut s'interroger sur la manière dont les actes réels s'harmonisent aux idéaux de la gouvernance[11]. L. Darling se concentre sur une dispute entre deux gouverneurs accusés, tous deux, de corruption. La Sublime-Porte a nommé une équipe d'enquêteurs, chargé de trouver ou, si nécessaire, de réécrire les rapports fiscaux. On voit ainsi la difficulté pour la Porte de diriger l'empire et de tenir les fonctionnaires responsables de leurs actes. La langue employée dans les directives officielles pour les enquêteurs trahit la fragilité de cet empire : « [a letter] was addressed to the qadi of Haleb to encourage him, telling him that because of his piety and trustworthiness and scrupulosity and integrity the sultan was relying on him and urging him to work quickly and diligently » (p. 153). Ainsi, la fiabilité des fonctionnaires dépendait de leur caractère propre (p. 169-170) L. Darling montre aussi comment les fonctionnaires et enquêteurs se sont appuyés sur les enregistrements mamlouks pour vérifier les montant des impôts.

Alev Masarwa analyse, dans le chapitre suivant, les chronogrammes (*al-tā'rīkh al-shi'irī*, *ḥisāb al-ghummal*, *ramz*), dans lesquels les lettres de certains mots sont associées à une valeur numérique qui, additionnées, donnent un date. Ce système codé permet de souligner la légitimité des sultans ottomans. Les chronogrammes pouvaient aussi contribuer à la notoriété du sultan lorsque qu'ils

(7) Le gouvernorat quasi-autonome d'İbrāhīm Paşa rappelle le rôle que jouait Yūsuf ibn Ayyūb (« Ṣalāḥ al-Dīn », fondateur de la dynastie ayyoubide, 1174-1293) en tant que député de l'Égypte pour Nūr al-Dīn, et, peu après, celui d'al-Qāḍī al-Fāḍil (m. 1200) et des frères de Ṣalāḥ al-Dīn pour le même sultan, quand il partait de l'Égypte. Andrew S. Ehrenkreutz, *Saladin*, Albany, State University of New York Press, 1972, p. 141-42; Anne-Marie Eddé, *Saladin*, Paris, Flammarion, 2008, p. 52-3, 78-80, 147-48; R. Stephen Humphreys, *From Saladin to the Mongols: The Ayyubids of Damascus, 1193-1260*, Albany, State University of New York Press, 1977, p. 56, 380, cf. 74, 81 ; et Malcolm Cameron Lyons, D. E. P. Jackson, *Saladin: The Politics of the Holy War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982, p. 211-12.

(8) Eddé, *Saladin*, 2008, p. 219; cf. Humphreys, *Ayyubids of Damascus*, 81.

(9) Eddé, *Saladin*, 2008, p. 201-204, 239, 241 ; cf. Cemil Aydin, *The Idea of the Muslim World: A Global Intellectual History*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2017, p. 21.

(10) Sur le système politique mamlouk : Peter Thorau, *The Lion of Egypt: Sultan Baybars I and the Near East in the Thirteenth Century*, traduit par P. M. Holt, New York, Longman, 1992, p. 83-5, 100-2, 153 ; voir aussi Syedah Fatima Sadeque, *Baybars I of Egypt*, Dacca, Oxford University Press, 1956, p. 35-7, 41-2.

(11) Linda T. Darling, *A History of Social Justice and Political Power in the Middle East: The Circle of Justice from Mesopotamia to Globalization*, London, Routledge Press, 2013 ; idem, « Medieval Egyptian Society and the Concept of the Circle of Justice », *Mamlūk Studies Review* 10.2, 2006, p. 1-17.

BCAI 37 (2023) Stephan Conermann, Gül Şen (eds.): The Mamluk-Ottoman Transition: Continuity and Change in Egypt and Bilād al-Shām in the Sixteenth Century, recensé par Bogdan C. Smarandache
© IFAO 2025

étaient inscrits sur les bâtiments et fondations. A. Masarwa se concentre, plus particulièrement, sur les œuvres de Māmayya al-Rūmī (né 930/1534) et donne l'édition et la traduction utiles de deux poèmes. Le portrait de Māmayya al-Rūmī au travail et de ses matches de poésie – qui rappellent les batailles de rap, observe Masarwa (p. 185) – nous donne une idée plus précise de la production de la poésie à l'époque ottomane. Māmayya al-Rūmī était étudiant de Shams al-Dīn Abū al-Fatḥ al-Mālikī al-Tūnisī (901-975/1495-1567) et Shihāb al-Dīn ibn Badr ad-Dīn al-Ghazzī (sans dates), ce qui renvoie aux techniques et styles perpétué au-delà de l'époque mamlouke. On se demande aussi la raison pour laquelle les chronogrammes sont devenus un moyen préféré pour exprimer l'autorité ottomane au lieu des autres formes et dispositifs poétiques[12].

Toru Miura étudie ensuite comment les trois strates de la société – *mamlūks*/l'armée ; *ʿulamāʾ* et le peuple – étaient déjà en train de s'effriter durant les dernières décennies de l'époque mamlouke. Il analyse ainsi les destins de différentes familles damascènes. Un juge shāfiʿī de la Banū Furfūr, Walī al-Dīn Muḥammad, a pu maintenir le prestige et le statut de sa famille en prononçant, dès 1516, la *khuṭba* au nom de sultan Selīm, et en nouant des liens avec la cour ottomane. C'est à lui qu'il a été demandé de construire la nouvelle mosquée près de la tombe d'Ibn ʿArabī. En 1530, toutefois, il était déjà tombé en disgrâce. Les autres familles ont continué à occuper les postes importants, ce qui permet à T. Miura d'affirmer qu'il n'y avait pas une rupture nette après la conquête ottomane. De plus, les autres familles d'influence, comme les Banū Qudāma, étaient déjà en déclin avant 1516 (p. 215). Les trajectoires des familles, semble-t-il, ont maintenu leurs caps, malgré la conquête.

Dans son chapitre, Torsten Wollina analyse comment l'environnement urbain de Damas a changé à la suite de la conquête ottomane. Aux rebours des premiers conquérants et élites dirigeant.e.s de Damas des dynasties zengide, ayyoubide et mamlouke, y compris les femmes mécènes, le sultan Selīm et sa cour ont peu modifié l'architecture de la ville[13] Cependant, T. Wollina fait remarquer que l'appropriation visuelle passe aussi par les vêtements, la monnaie et par la distribution de la nourriture grâce aux soupes populaires ottomanes. Néanmoins, la mosquée susmentionnée, construite sur le Jabal Qasyūn, signifiait « a powerful counter point to the Umayyad Mosque itself, replacing or redefining the former royal axis as a religious one… » (p. 241). Par sa lecture méthodique du récit d'Ibn Ṭūlūn, T. Wollina affirme que chaque acte de Selim à Damas avait une signification symbolique (p. 225-226).

La conquête d'Alep a, en revanche, constamment entraîné de violentes crises. Timothy J. Fitzgerald pose la question : y a-t-il toujours une transition apaisée après une victoire ottomane complète ou au contraire, fut-elle cahotique et longue ? L'auteur fonde son étude sur Raḍī al-Dīn Muḥammad ibn al-Ḥanbalī (d. 971/1563) qui explique les raisons de la révolte alépine dix ans après la conquête. Pour lui, ce n'étaient pas les rituels de conquête mais d'autres actes comme la mensuration cadastrale, le transfert des populations et une taxe nouvelle sur le mariage, le *resm-i ʿarūs*, qui ont été des facteurs majeurs de la révolte (p. 264-265). Une comparaison entre cet article et celui de T. Miura pose la question de l'influence des *ʿulamāʾ* dans les révoltes populaires (p. 210 et p. 254).

Yehoshua Frenkel présente les expériences des voyageurs de Syrie en Anatolie (*al-Bilād al-rūmīya*) et notamment à Istanbul. Plusieurs récits de voyage nous sont parvenus, sous la forme de journal de bord (*taʿlīq*) ou parfois sous ce que Y. Frenkel appelle un « intellectual itinerary » (p. 279) c'est-à-dire des descriptions de rencontres avec des érudits et des cercles de lecture. L'auteur suppose que ces voyageurs érudits ont ainsi propagé l'image d'un territoire islamique unifié, un « Islamdom » dans la formulation de Marshall G. S. Hodgson (p. 277). Dans le même temps, Y. Frenkel montre que ces voyageurs ont voulu flatter les élites ottomans (p. 279-280). La vision d'une communauté islamique et le désir d'attirer l'attention des mécènes peuvent expliquer leur à priori favorable pour ces nouveaux souverains. Badr al-Dīn

(12) On pense aux "picture-poems" de l'époque ayyoubide, par exemple. Julia Bray, « Picture-poems for Saladin: 'Abd al-Mun'im al-Jilyani's *Mudabbajat* », in Carole Hillenbrand (ed.), *Syria in Crusader Times: Conflict and Coexistence*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2020, particulièrement les pages 250, 254-55, 260-61.

(13) Pour les fondations zengides, ayyoubides et mamlukes à Damas, voir Joan E. Gilbert, « Institutionalization of Muslim Scholarship and Professionalization of the ʿUlamāʾ in Medieval Damascus », *Studia Islamica*, 52, 1980, p. 105-134 ; R. Stephen Humphreys, « Women as Patrons of Religious Architecture in Ayyūbid Damascus », *Muqarnas* 11, 1994, p. 35-54 ; Anne-Marie Eddé, « Saladin's Pious Foundations in Damascus: Some New Hypotheses » dans Yasir Suleiman (éd.), *Living Islamic History: Studies in Honour of Professor Carole Hillenbrand*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2010, p. 62-76.

BCAI 37 (2023) Stephan Conermann, Gül Şen (eds.): The Mamluk-Ottoman Transition: Continuity and Change in Egypt and Bilād al-Shām in the Sixteenth Century, recensé par Bogdan C. Smarandache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-Ghazzī, par exemple, a intitulé le sultan Sulaymān I "*Sulaymān al-zamān wa-Iskandar al-ʿaṣr wa al-awān*." (« Salomon de son ère et Alexandre de cette époque et temps » p. 285). Même si ces auteurs n'ont pas cru que « with the Ottomans' achievements, the Arabs were subjugated by a foe », on doit rappeler que Selīm a remplacé un régime qui apparaissait également étrange aux auteurs arabes du XIIIe au début du XVIe siècle (ainsi que le note Şen, p. 327). Leurs prédécesseurs mamlouks ont eux-mêmes rencontré des oppositions parmi certains de leurs contemporains érudits[14]. Ces textes et l'analyse de Y. Frenkel sont extrêmement utiles pour comprendre les attitudes et les dispositions d'un groupes de l'élite qui a témoigné des succès aussi bien que des défauts du régime ottoman. On peut s'interroger sur la manière dont les sultans ottomans attiraient les érudits, en supposant qu'ils étaient tout autant dépendants des rapports avec les *ʿulamāʾ* que leurs prédécesseurs[15].

Cihan Yüksel Muslu analyse les relations de pouvoir et le contrôle administratif dans un « buffer zone » qui comprend les villes de Darende, Divriği, Malatya, Gerger, Kāhta, Hısn-ı Mansur et Besni. Ces cités, relativement autonomes, ont été tout au long de leur histoire conquises par les Arméniens, les Ayyoubides et Seljukides, ensuite les Ilkhans, les Mamlouks (plusieurs fois), les Timourids, les Aqqoyunlus et les Safavides. C. Y. Muslu se concentre sur une un groupe de tribus locales resté puissante après la conquête ottomane : la confédération Dulkadirid. Les familles de ce « confédération » engagées, avec d'autres, dans des conflits locaux. Les Ottomans ont concédé des territoires à un chef Dulkadirid, Şehsüvāroğlu ʿAlī Bey (d. 1522), afin de tenter contrôler et exploiter la région. Ensuite, Şehsüvāroğlu a vaincu des forces safavides aussi bien que ses ennemis, y compris Şāh Velī, un rival allié aux Safavides, et des membres de sa propre famille, en profitant de l'alliance avec le sultan ottomane (p. 299, 302-303, 311-312). Dans le même temps, la Sublime-Porte a aussi tenté d'exercer un contrôle par l'introduction des taxes et des mesures cadastrales (p. 309). Les sultans ottomans ont aussi mis en œuvre le principe de *mālikāne-dīvānī*, par lequel ils recouvrent les impôts de la propriété privée et des *waqf*s (une pratique mamlouke aussi, p. 309-310). L'exécution inattendue de Şehsüvāroğlu commandé par le jeune Süleymān I (1520-1566) a aliéné les membres de la confédération, qui ont révolté contre les Ottomans entre 1525 et 1527 (p. 314-315, 318-319). Il demeure difficile de savoir si le politique fiscal and administratif ottoman ont aussi motivé les rebelles (p. 309, 310, 313, 317). Cette fois, contrairement à Alep, le représentant du sultan, İbrāhīm Paşa, a eu recours à la négociation pour réconcilier les dirigeants tribaux jusqu'à ce que plus aucun dirigeant reste opposé aux Ottomanes (p. 315). C. Y. Muslu nous montre comment le système administratif ottoman s'est peu à peu imposé dans une région semi-autonome et peuplée en partie par des groupes semi-nomades. Cela suggère que la séparation entre sédentaires et nomades n'était sans doute pas si nette.

Gül Şen discute des qualités littéraires des chroniques, en se concentrant sur le récit de la carrière et de la révolte de Jānbirdī al-Ghazālī, gouverneur de Damas (m. 927/1521), mentionné dans plusieurs chapitres de cet ouvrage. Il a adopté les symboles et les gestes d'un souverain après la mort de Selīm I, y compris dans l'adoption de la titulature *al-Malik al-Ashrāf*, l'inclusion de son nom dans la *khuṭba* et la fabrication de monnaie (p. 330). Mais G. Şen se penche sur la manière dont il a été présenté comme un souverain illégitime. G. Şen inclut, dans un tableau, une liste des sources principales (p. 328, 330-1, 332). Elle propose une catégorisation des sources narratives, les « official histories of the *şehnāme* type » et des « chronicle-style histories » (p. 331). Elle se concentre sur le *Tabaḳāt ül-memālik ve derecāt ül-mesālik* (*Les classes des royaumes et stations sur le cursus militaire*) de Celālzāde Muṣṭafā (896-975/circa 1490-1567), considéré un nouveau genre littéraire de l'écriture ottomane (p. 334, n. 32). G. Şen discute aussi le fonctionnement des sous-titres. Ces derniers, ou rubriques, servent à encadrer et commémorer un événement, expose une attitude morale et prépare le lecteur à la conlusion (p. 335). Surtout c'est la juxtaposition des attributs du sultan Selīm et de son règne et ceux de Jānbirdī al-Ghazālī et de sa révolte qui intéressent G. Şen (p. 338). Le *Tabaḳāt ül-memālik* sert comme un *Fürstenspiegel* (miroir aux princes) pour les gouverneurs ottomans (p. 340).

Bethany J. Walker nous rappelle que, dans la vie quotidienne, les changements opèrent lentement et qu'il n'est pas toujours facile de faire une distinction entre l'époque mamlouke et l'époque ottomane (p. 343). Une périodisation différente est pertinente pour les enquêtes et études archéologiques (p. 344-345). Le dossier archéologique pour les époques « Late Islamic I » à « Late Islamic II » indique que les marchés locaux et régionaux de Syrie ont connu un renouvellement après la conquête ottomane (p. 348), tandis que la Transjordanie est devenue

(14) Ulrich Haarmann, « Rather the Injustice of the Turks than the Righteousness of the Arabs: Changing 'Ulamā' Attitudes towards Mamluk Rule in the Late Fifteenth Century », *Studia Islamica*, 68, 1988, p. 61-77.

(15) Eddé, *Saladin*, p. 158-59, 195.

BCAI 37 (2023) Stephan Conermann, Gül Şen (eds.): The Mamluk-Ottoman Transition: Continuity and Change in Egypt and Bilād al-Shām in the Sixteenth Century, recensé par Bogdan C. Smarandache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

plus insulaire, en partie à cause des modifications du réseau routier (p. 348, 350). Néanmoins, les fouilles d'Ḥubrāṣ (sud-est du Lac de Tibériade) montrent qu'un style impérial a commencé à s'imposer dans les modèles de céramique locales au XVIe siècle (p. 352). La Transjordanie a aussi eu un changement dans la répartition des foyers de peuplements (« settlement dispersal ») probablement à cause de l'absence de l'état dans l'entretien des systèmes hydrauliques (p. 356, 358). La privatisation des terres et le changement des conditions climatiques ont été facteurs de ce déplacement et le regroupement dans des plus petites localités (p. 358, 360). B. Walker propose ainsi de réévaluer les termes et les conceptions modernes de colonies rurales (p. 361-362), un problème rencontré, également, dans le domaine de l'archéologie ibérique[16].

Ces articles enrichissants exposent quelques thèmes et tendances qui suggèrent un consensus sur les changements mineurs et majeurs, brusques et graduels. Premièrement, on voit que la conquête fut un processus de longue durée, dans lequel la Sublime-Porte a employé des techniques variées : le principe de *divide et impera* (p. 315) ; les transferts de populations (*sawq*, *sürgün*, p. 42, 252) ; les mesures cadastrales ; la négociation avec les pouvoirs locaux etc. Mais rien n'était prédéterminé, comme C. Y. Muslu nous le rappelle :

> Without the privilege of knowing that their presence in the region would last, the Ottoman ruler and his administrators likely made organizational decisions in an ad-hoc manner that could be rescinded while adjusting to changing conditions. […] the actual delicacy of so-called Ottoman domination [contrasted with] the empire's projected image of inevitable victory.

L'intégration était par conséquent nécessaire pour assurer la prolongation de l'empire. On en mesure l'importance par des indices comme l'adoption des vêtements ottomans par les élites mamloukes (p. 226, 228) et l'adoption du *madhhab* hanafite par les *ʿulamāʾ* (p. 210-211, 234) ; les représentations favorables des sultans ottomans que donnent les auteurs des récits et poèmes arabes (p. 186, 197, 280, 285, cf. 41-42) et celles, défavorables, de leurs rivaux (p. 335-339) ; la reconnaissance de leurs exploits et actes (p. 285-286). Tout cela a joué un rôle majeur dans le processus de la propagation de la légitimité ottomane. De leur côté, les sultans ottomans savaient qu'il fallait soigneusement légitimer leurs conquêtes (p. 132, 194), soutenir la loi islamique dans les relations avec *dhimmī*s (p. 50-1) et nourrir les relations avec les lieux saints (p. 132, 133, 135, 139). Leur autoidentification comme Turcs et leur désignation des Mamlouks circassiens comme Çerākise/Jarakisa était importante afin de se dissocier de leur prédécesseurs turcs (p. 37, 49, 52). L'établissement des soupes populaires étaient également un acte de légitimation avec une création de dépendances directes entre les sultans et leurs sujets (*reaya*), une forme de *panem et circenses*.

Les « nuts and bolts » ou mécaniques de gouvernance était complexes. Les efforts pour tenir les gouverneurs responsables ont nécessité les liens de communication fiables, des routes sauvegardées et un système d'archivage[17]. À cet égard, les *paşa*s, qui apparaissent à travers cet ouvrage, étaient indispensables pour l'administration, l'ordre, et les campagnes militaires[18]. L'application correcte et juste de la loi a requis l'expertise juridique au centre de la cour royale, aussi bien qu'une reconnaissance de la justice du sultan (*kanun*) (p. 160). Le contrôle efficace d'une armée prête à détruire les vaincus est un autre indice important de l'autorité et du contrôle efficace du sultan (p. 252, cf. 42). Tout cela donne l'impression d'un état très sophistiqué (p. 107, 149, 173, 264). Mais cet ouvrage pose constamment la question de l'héritage mamlouk adopté par les ottomans. Malgré ces actes administratifs, le mode de gouvernance ottoman, surtout en matière d'impôts, semblait étrange et inopportun pour les vaincus. Ainsi, les révoltes émanent des crises fiscales ont pu affaiblir la légitimité de la Sublime-Porte (p. 161). Un autre thème traité dans cet ouvrage est la fluidité entre les centres et les périphéries. Les Ottomans ont amené les ouvriers, des matériaux de construction, des manuscrits, voire le calife, à Istanbul, et cette ville a attiré à son tour les voyageurs et érudits. La poésie était destinée à la Sublime-Porte (p. 198-199), mais les styles de vêtements et des modèles de faïence ottomans sont issus des provinces.

(16) Jorge Eiroa Rodriguez, « Archéologie des villages d'al-Andalus : vieilles questions, nouvelles réponses », conférence présentée au séminaire de l'équipe Islam médiéval « Histoire et archéologie de l'Islam de l'Islam médiéval », Colegio de España, Paris, 13 octobre 2021 ; Philippe Sénac, « Le peuplement rural dans la Marche supérieure d'al-Andalus », conférence présentée au séminaire de l'équipe Islam médiéval « Histoire et archéologie de l'Islam de l'Islam médiéval », Colegio de España, Paris, 17 novembre 2021.

(17) Voir : p. 46, 168, 171, 177-178, 181, 190, 222, 282, 286.

(18) Voir : p. 40-41, 46, 48, 51, 119-122, 133, 150, 172, 188-190, 193-194, 252, 254, 255, 330.

BCAI 37 (2023) Stephan Conermann, Gül Şen (eds.): The Mamluk-Ottoman Transition: Continuity and Change in Egypt and Bilād al-Shām in the Sixteenth Century, recensé par Bogdan C. Smarandache
© IFAO 2025

Il y a peu des erreurs dans cet ouvrage (la date « 1065 » au lieu de « 1965 », p. 165, n. 56; « desiring » au lieu de « desired », p. 44, lignes 21-24), mais elles ne diminuent pas la grande qualité des études présentées. Pour récapituler, cet ouvrage riche d'idées nouvelles prépare le terrain pour des nouvelles recherches sur les premières décennies du XVIe siècle, qui ne peut plus, désormais, être considéré comme un simple tournant.

Bogdan C. Smarandache
Postdoctorant UMR 8167 Orient et Méditerranée
Islam médiéval

BCAI 37 (2023) Stephan Conermann, Gül Şen (eds.): The Mamluk-Ottoman Transition: Continuity and Change in Egypt and Bilād al-Shām in the Sixteenth Century, recensé par Bogdan C. Smarandache
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net